

Les Châteaux Forts : Présentation.

. Qu'est-ce qu'un château fort ?

Au Moyen Age, un château fort est la résidence fortifiée d'un seigneur ou d'un roi. Ces châteaux remplissent trois fonctions : ce sont des lieux de défense, d'habitation et de pouvoir.

. Comment les châteaux forts ont-ils évolué tout au long du Moyen Age ?

Le château fort a beaucoup évolué au fil des siècles. On ne l'a pas toujours construit de la même façon.

- **Au IX^{ème} et X^{ème} siècles**, le château était assez simple. Il était construit en terre et en bois. Il n'y avait qu'une seule et grande tour, entourée d'une palissade en pieux et d'un fossé. On appelle ce type de construction *une motte*.

- **A partir du XI^{ème} siècle**, on commence à construire des châteaux en pierre avec une architecture assez simple. Il est composé lui aussi d'une seule et grande tour appelée donjon ou tour maîtresse. Ce château était généralement situé sur une butte de terre et dominait une vallée.

- **A partir du XIII^{ème} siècle**, le château devient une véritable forteresse. Pour résister aux attaques de plus en plus fortes et précises des assaillants, les seigneurs doivent faire construire des châteaux très résistants. Un château fort au XIII^{ème} siècle se compose, en principe, de murs d'enceintes très hauts et très épais : environ 2 à 6 mètres d'épaisseur. Aux angles saillants, on construit des tours de forme carrée dans un premier temps, puis ronde ensuite. On s'aperçoit que les tours rondes résistent mieux aux projections de pierres et de boulets. Dans ces tours, on construit des archères : ce sont des sortes de fentes qui permettaient de tirer des flèches sur les ennemis tout en étant protégés des attaques adverses. Il y avait également un donjon ou une tour maîtresse. C'est la tour la plus grosse du château, et c'est elle, normalement, qui résiste le mieux et le plus longtemps aux attaques. Dans le château, il y a également les appartements du seigneurs et une chapelle.

. Que se passe-t-il, aujourd'hui à Guédelon ?

Le chantier médiéval de Guédelon, situé dans l'Yonne (en Bourgogne), est un projet d'envergure puisqu'il ambitionne de construire un château fort dans les conditions exactes du XIII^e siècle : les techniques, ressources et outils sont ceux de l'époque.

Un comité scientifique (historiens, archéologues, architectes) est garant de la validité historique des constructions et des choix architecturaux. Un maître d'oeuvre, Florian Renucci, est responsable de la bonne avancée des travaux.

Les Châteaux Forts : Présentation.

. Qu'est-ce qu'un château fort ?

Au Moyen Age, un château fort est la résidence fortifiée d'un seigneur ou d'un roi. Ces châteaux remplissent trois fonctions : ce sont des lieux de défense, d'habitation et de pouvoir.

. Comment les châteaux forts ont-ils évolué tout au long du Moyen Age ?

Le château fort a beaucoup évolué au fil des siècles. On ne l'a pas toujours construit de la même façon.

- **Au IX^{ème} et X^{ème} siècles**, le château était assez simple. Il était construit en terre et en bois. Il n'y avait qu'une seule et grande tour, entourée d'une palissade en pieux et d'un fossé. On appelle ce type de construction *une motte*.

- **A partir du XI^{ème} siècle**, on commence à construire des châteaux en pierre avec une architecture assez simple. Il est composé lui aussi d'une seule et grande tour appelée donjon ou tour maîtresse. Ce château était généralement situé sur une butte de terre et dominait une vallée.

- **A partir du XIII^{ème} siècle**, le château devient une véritable forteresse. Pour résister aux attaques de plus en plus fortes et précises des assaillants, les seigneurs doivent faire construire des châteaux très résistants. Un château fort au XIII^{ème} siècle se compose, en principe, de murs d'enceintes très hauts et très épais : environ 2 à 6 mètres d'épaisseur. Aux angles saillants, on construit des tours de forme carrée dans un premier temps, puis ronde ensuite. On s'aperçoit que les tours rondes résistent mieux aux projections de pierres et de boulets. Dans ces tours, on construit des archères : ce sont des sortes de fentes qui permettaient de tirer des flèches sur les ennemis tout en étant protégés des attaques adverses. Il y avait également un donjon ou une tour maîtresse. C'est la tour la plus grosse du château, et c'est elle, normalement, qui résiste le mieux et le plus longtemps aux attaques. Dans le château, il y a également les appartements du seigneurs et une chapelle.

. Que se passe-t-il, aujourd'hui à Guédelon ?

Le chantier médiéval de Guédelon, situé dans l'Yonne (en Bourgogne), est un projet d'envergure puisqu'il ambitionne de construire un château fort dans les conditions exactes du XIII^e siècle : les techniques, ressources et outils sont ceux de l'époque.

Un comité scientifique (historiens, archéologues, architectes) est garant de la validité historique des constructions et des choix architecturaux. Un maître d'oeuvre, Florian Renucci, est responsable de la bonne avancée des travaux.

Document n°1 : Dessin d'une Motte (IX-Xème siècles).

Document n°3 : Photographie aérienne du chantier de Guédelon.

Document n°2 : Dessin d'un château-fort du XIIIème siècle (projet Guédelon).

Document n°4 : Plan du projet de Guédelon.

NOM :**Classe :****Prénom :****Date :****Le Château fort : un lieu de défense.**

La fonction principale du château fort étant d'assurer une protection contre des assaillants, toute son architecture est conçue dans le but de se défendre et de combattre les envahisseurs.

Le château fort possède donc de multiples éléments d'architecture des plus simples aux plus sophistiqués : nous allons en étudier quelques-uns (les plus importants) en nous référant régulièrement à l'exemple du château de Guédelon.

Quelques définitions d'architecture...

Les remparts : ils sont constitués de courtines (partie de mur entre deux tours). A Guédelon, ces courtines mesureront environ 9 mètres de haut et font déjà 2,50 mètres d'épaisseur. Les remparts sont souvent percés d'*archères* : de fines fentes verticales permettant à un archer de tirer ses flèches tout en étant protégé.

Les créneaux et les merlons : le chemin de ronde en haut des courtines est protégé par des merlons, parties en pierre derrière lesquelles les soldats pouvaient se protéger des tirs ennemis. Les parties vides servant au tir sont appelées créneaux.

Les mâchicoulis et les hourds : Les mâchicoulis sont des « trous » en haut des courtines qui permettent les projections diverses (eau bouillante, pierres, débris...) sur les ennemis. Les hourds sont des constructions en bois, formant une galerie, qui couvrent le chemin de ronde et les créneaux.

Escarpe : partie en pierre légèrement inclinée à la base d'une tour (ou d'un mur). Les projectiles lancés des archères ou mâchicoulis rebondissaient sur ces escarpes pour atteindre les assaillants.

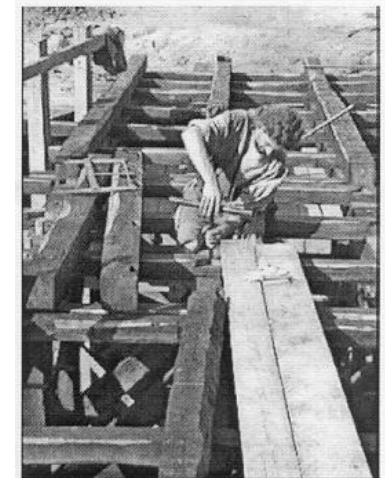
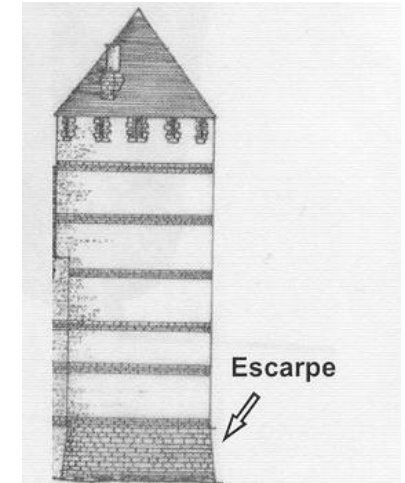
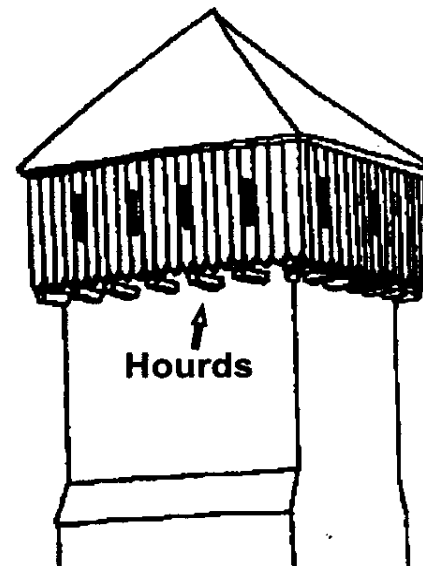
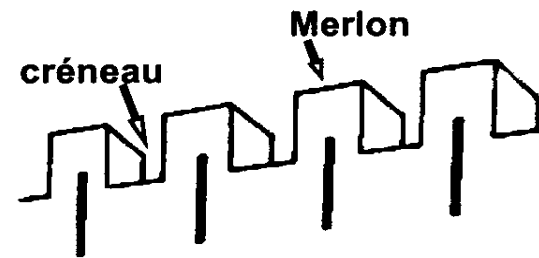
Les tours : Les tours aux angles sont appelées tours de flanquement. Certaines peuvent être appelées autrement en raison de leur fonction. A Guédelon, par exemple, il y a une tour dite « Tour des logis » (au Nord-Ouest) car elle abrite les appartements du seigneur. Les châteaux comportent souvent deux tours, placées côte à côte et qui encadrent l'entrée. On appelle cet ensemble *la porterie*.

Le donjon : c'est la tour la plus haute et la plus grosse du château. On peut l'appeler aussi Tour maîtresse. C'est le dernier refuge en cas d'invasion du château.

Le pont : Le pont-levis est composé d'une partie fixe (dormante) et d'une partie mobile (le tablier) qui vient se relever sur la porte. A Guédelon, le pont est fixe. Souvent, le pont donne sur une grille que l'on peut abaisser ou relever : *la herse*.

Le logis : c'est un bâtiment situé dans la cour du château qui sert de lieu de garnison et peut comporter une salle pour les banquets ou pour rendre la justice...

La chapelle : dans les châteaux les plus importants, une chapelle pouvait être construite dans la cour du château. Dans les châteaux plus modestes, une simple pièce, dans une tour, pouvait être réservée au culte chrétien.

Quelques dessins...

Pose du pont dormant de Guédelon

. Au boulot...

Parmi la liste de mots ci-dessous se trouvent les principaux éléments d'architecture (défensive et offensive) ainsi que les principaux matériaux utilisés dans la construction d'un château fort du Moyen-Age.

A vous de classer chacun de ces mots dans la case du tableau qui lui correspond.

Archère ; Argile ; Bois ; Clous ; Cordes ; Courtines ; Créneau ; Donjon ; Eau ; Escarpe ; Fossé ; Grès ; Herse ; Hourds ; Lauzes ; Mâchicoulis ; Merlon ; Motte ; Mur ; Pont ; Porterie ; Remparts ; Terre ; Torchis ; Tour.

. Encore du boulot...

Observez bien ce dessin du château de Guédelon et placez au bout de chaque flèche le numéro de l'élément qui lui correspond :

**1. Créneau ; 2. Merlon ; 3. Pont dormant ; 4. Rempart ; 5. Escarpe ;
6. Hourds ; 7. Logis ; 8. Porterie ; 9. Tour du logis.**

Éléments d'attaque	Éléments de défense	Matériaux
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

- D'après le tableau que vous venez de remplir, quels étaient les principaux matériaux utilisés pour la construction d'un château-fort ? (faites une phrase)

.....
.....
.....

Les dimensions du château de Guédelon

Hauteurs :
 Courtines : 9 mètres
 Tour du logis : 23,10 mètres
 Porterie : 18 mètres
Dimensions :
 Façade Sud : 52,50 mètres
 Façade Ouest : 50,10 mètres

Tour maîtresse (donjon) : 28,50 mètres
 Tours de flanquement : 15 mètres
 Logis : 13,80 mètres
 Façade Nord : 49,50 mètres
 Façade Est : 47,10 mètres

NOM : **Classe :**

Prénom : **Date :**

Le Château fort : un lieu de pouvoir.

Les châteaux forts n'étaient pas construits au hasard, éparpillés dans les différents royaumes d'Europe. Au Moyen Age, le château était toujours placé au cœur d'un territoire bien particulier : la seigneurie.

Chaque royaume (France, Angleterre, Espagne, Empire germanique...) était divisé en plusieurs centaines de seigneuries sur lesquelles les seigneurs des châteaux (les châtelains) exerçaient leur pouvoir.

. Au boulot...

Choisissez dans les documents 1, 2 et 3, les mots (en gras) qui correspondaient, au Moyen Age, aux définitions ci-dessous.

- . domaine sur lequel s'exerce l'autorité et la protection d'un seigneur du Moyen Age (2 réponses) :**
- . homme libre vivant sur le domaine d'un seigneur :**
- . homme appartenant presque entièrement à son seigneur et soumis à des règles d'obéissance totale :**
- . terres agricoles réservées au seigneur :**
- . terres agricoles appartenant au seigneur mais cultivées par les paysans de son domaine :**
- . terres pouvant servir au pâturage des animaux :**
- . impôt payé par les paysans en échange de leur terre :**
- . impôt payé en échange de la protection du seigneur :**
- . impôt payé par les paysans à l'Eglise catholique :**
- . travaux obligatoires effectués au service du seigneur :**
- . système de gouvernement, au Moyen Age, basé sur la fidélité entre un seigneur et ses vassaux :**
- . cérémonie durant laquelle un vassal jure fidélité à un seigneur :**
- . nom donné au vassal qui trahit son seigneur :**

Document n°1 : Qui étaient les seigneurs des châteaux ?

A partir du Xème siècle, l'Europe subit de nombreuses invasions (Vikings, Hongrois, Sarrasins...) et des guerres incessantes éclatent entre les différents royaumes. Les rois ne parviennent plus à défendre de vastes territoires : chaque ville, chaque région doit se protéger seule.

Dans chaque royaume (France, Angleterre, Espagne, Empire germanique...), les rois partagent leurs territoires en une multitude de domaines plus petits (les *seigneuries*) qu'ils offrent à des hommes de confiance (le plus souvent des chevaliers) en échange d'un serment de fidélité absolue.

Ce système, basé sur la fidélité, s'appelle la *féodalité* : un *seigneur* offre un *fief* (un domaine) à un *vassal* qui, en échange, lui jure fidélité lors de la cérémonie de l'*hommage*. Une fois sur son fief, le vassal devient le seigneur des paysans qui sont à son service : le domaine lui appartient, il doit le défendre, le faire fructifier, l'agrandir...

Lors de cette cérémonie, le vassal met ses mains dans celles de son seigneur : il jure de l'aider (militairement et financièrement), de le conseiller, de le défendre fidèlement en toutes circonstances. Si le vassal trahit son seigneur, il est considéré comme un *félon* : son seigneur peut confisquer son fief (s'il en est capable) et même le condamner à mort.

Document n°2 : Autour du château...

Au Moyen-Age, une seigneurie était divisée en trois parties : le château, le village, les terres agricoles.

Autour du château et du village, les terres agricoles étaient divisées en deux parties : les terres réservées au seigneur (la *réserve*) et celles confiées aux paysans (les *tenures*). En échange de leurs tenures, les paysans devaient payer des *redevances* à leur seigneur et effectuer des travaux obligatoires à son service (les *corvées*). Les redevances étaient le plus souvent payées en nature : le seigneur prenait une part de la récolte ou du bétail, soit au titre du *cens* (impôt pour le droit de cultiver la tenure) ou de la *taille* (impôt payé en échange de la protection du seigneur).

En plus de cela, les paysans devaient aussi régulièrement payer d'autres impôts au roi, au seigneur (comme le *champart*) ou à l'Eglise catholique (la *dîme*). Autour du château, les terres de la réserve étaient cultivées soit par des serviteurs du seigneur, soit par les corvées des paysans.

Dans le village, et sur tout le domaine, le seigneur possédait aussi le *droit de ban*. Il s'agissait de taxes payées par les paysans en échange d'équipements construits par le seigneur : le moulin, le four à pain, le pressoir... avec aussi parfois des droits de *péages* payés sur certains passages.

Autour des terres agricoles se trouvaient les *communaux* (pâturages) et les *forêts* : ces terres étaient accessibles à tous mais le seigneur pouvait y fixer des règles de chasse et de cueillette.

Document n°3 : Le seigneur et ses paysans.

Dans sa seigneurie, le seigneur exerce de nombreux pouvoirs : il fixe ses propres règles et rend la justice. Il est l'autorité suprême. Parmi les paysans, beaucoup sont des hommes libres (les *vilains*) mais certains sont encore des *serfs* qui appartiennent presque entièrement à leur seigneur.

Au Moyen-Age, un paysan était le plus souvent attaché à sa terre : il ne pouvait que rarement quitter sa seigneurie de naissance.

En temps de guerres, les paysans étaient soumis à la protection du seigneur et celui-ci pouvait exiger des redevances et des corvées particulièrement lourdes. Par contre, en temps de paix et de prospérité, le seigneur pouvait avoir besoin d'agrandir ses terres, de faire venir de nouveaux paysans ou des artisans qualifiés : il accordait alors des *chartes de franchise* dans lesquelles il s'engageait à garantir les libertés des nouveaux habitants de son domaine. De plus, les révoltes de paysans contre l'autorité excessive de leur seigneur étaient fréquentes.

NOM : _____ **Classe :** _____

Prénom : _____ **Date :** _____

A l'attaque des châteaux-forts !

A partir du XIIIème siècle, les châteaux sont devenus de véritables forteresses. Il ne suffit plus dès lors de défoncer un portail ou de mettre le feu à une palissade de bois : les assaillants doivent faire preuve d'ingéniosité et ne pas hésiter à employer des moyens très impressionnants pendant la bataille.

Lors d'une attaque de château-fort, soit les agresseurs parviennent à pénétrer discrètement, par surprise, dans la cour pour ouvrir les portes de l'intérieur, soit ils vont devoir mettre en place une véritable stratégie de siège.

Document n°1 : Assiéger un château-fort.

A l'origine, assiéger un château signifiait simplement encercler la forteresse sans l'attaquer de front mais en coupant tout contact et tout approvisionnement avec l'extérieur jusqu'à ce que la faim ou la maladie oblige les défenseurs à sortir ou à se rendre. Mais, quand le château possédait des réserves suffisantes, l'attente pouvait durer de longs mois et les assaillants n'avaient pas toujours les moyens d'attendre (surtout durant l'hiver). Il fallait donc attaquer !

Et face aux larges murailles des châteaux-forts, il n'y avait que trois possibilités : **passer par-dessus, au travers, ou par-dessous.**

1/ Pour passer par-dessus les murailles, la première tactique était de combler les fossés (ou jeter des passerelles), poser des échelles contre les murs et les escalader jusqu'aux courtines : mais cette tactique ne marchait qu'en cas d'attaque surprise car, du haut des murailles, les défenseurs ne laissaient pas approcher les envahisseurs sans réagir. Il fallait construire des sortes de *tortues* (des charpentes de bois couvertes) pour se protéger des projectiles lancés des créneaux ou des mâchicoulis ; mais cela ne suffisait pas toujours.

Une autre solution était alors de construire des *beffrois* : il s'agissait d'immenses tours de bois montées sur roues que l'on garnissait de peaux humides pour résister aux incendies. Chaque beffroi devait être aussi haut que les murailles du château pour emmener les soldats au niveau des courtines et leur permettre d'y pénétrer grâce à une passerelle. Pendant ce temps, les assiégés cherchaient évidemment à détruire le beffroi avant qu'il ne touche la muraille. Cette tactique d'attaque était efficace mais demandait du temps et des moyens : l'armée devait posséder une troupe de charpentiers professionnels pour construire et assembler sur place chaque beffroi.

2/ Pour passer au travers des murailles, les outils les plus simples étaient le *bélier* (pilier de bois utilisé pour démolir des portes) ou encore le *corbeau* qui était une grosse griffe de métal reliée à des cordes et lancée sur le sommet des murailles pour en desceller les pierres. Mais, là encore, il fallait d'abord arriver vivant jusqu'aux pieds du château. Sinon, il fallait construire des machines de tir : des *balistes*, des *trébuchets*, des *mangonneaux*... (voir fiche n°2). Il s'agissait d'engins en bois de tailles souvent colossales (parfois plus de dix mètres de haut) capables de lancer tout type de projectiles (grosses pierres, mitrilles de cailloux, produits enflammés ou infectés par une maladie...) à plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de mètres de distance. Il s'agissait d'armes redoutablement efficaces mais qui, là encore, nécessitaient d'avoir des charpentiers spécialistes de ce type d'engins.

3/ Pour passer par-dessous les murailles, la technique la plus efficace était la *sape*. Cela consistait à creuser un tunnel sous les murailles. Cette tactique était quasiment imparable mais elle demandait beaucoup d'efforts et de patience : des "sapeurs" professionnels creusaient une fosse jusque sous les fondations de la muraille puis ils y mettaient le feu pour effondrer le pan de mur situé juste au-dessus ce qui créait une brèche dans les remparts. Pour cela, ils devaient être protégés des tirs ennemis par des systèmes de tortues et, surtout, ils devaient étayer le tunnel pour éviter qu'il ne s'effondre sur eux.

Quelle tactique était la plus efficace ? Et bien, pour avoir une chance de réussir, il valait mieux les employer toutes à la fois pour éparpiller les défenses de l'adversaire jusqu'à ce que l'une d'elles permette aux assaillants de franchir les premiers remparts. Ensuite... il fallait recommencer pour arriver jusqu'au donjon.

Ainsi, pour prendre d'assaut un château-fort, il fallait avoir une armée puissante et nombreuse, des charpentiers, des sapeurs, des machines de guerre... alors que quelques dizaines d'hommes pouvaient suffire à défendre le même château. Petit à petit, les seigneurs ne s'attaquaient plus entre eux et seuls les rois devenaient capables d'agrandir leurs territoires. Ainsi, ils reprenaient une partie des pouvoirs qu'ils avaient perdus au début du Moyen-Age avec la mise en place de la *féodalité*.

. Au boulot...

1/ A l'aide du doc.1, donnez une courte définition pour chacun des mots suivants :

. beffroi :

. bélier :

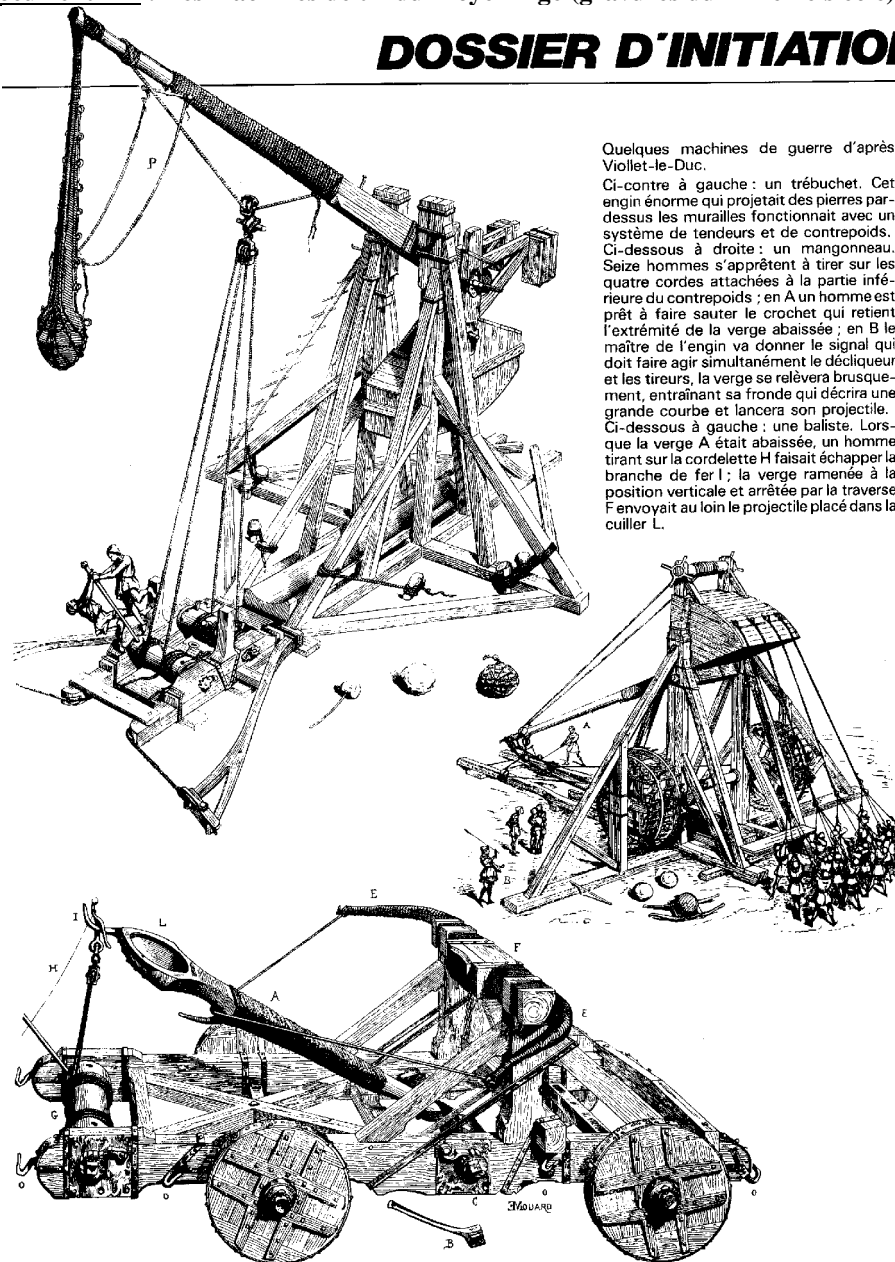
. corbeau :

. sape :

. tortue :

2/ En résumé, quelles tactiques étaient utilisées pour passer par-dessus, par-dessous ou au travers des murailles d'un château-fort ?

<i>Par-dessus</i>	<i>Par-dessous</i>	<i>Au travers</i>
.....
.....
.....
.....
.....

Document n°2 : Les machines de tir du Moyen-Age (gravures du XIXème siècle).**DOSSIER D'INITIATION**

Quelques machines de guerre d'après Viollet-le-Duc.

Ci-contre à gauche : un trébuchet. Cet engin énorme qui projetait des pierres par-dessus les murailles fonctionnait avec un système de tendeurs et de contrepois. Ci-dessous à droite : un mangoneau. Seize hommes s'approprient à tirer sur les quatre cordes attachées à la partie inférieure du contrepois ; en A un homme est prêt à faire sauter le crochet qui retient l'extrémité de la verge abaissée ; en B le maître de l'engin va donner le signal qui doit faire agir simultanément le décliqueur et les tireurs, la verge se relèvera brusquement, entraînant sa fronde qui décrira une grande courbe et lancera son projectile. Ci-dessous à gauche : une baliste. Lorsque la verge A était abaissée, un homme tirant sur la cordelette H faisait échapper la branche de fer I ; la verge ramenée à la position verticale et arrêtée par la traverse F envoyait au loin le projectile placé dans la cuiller L.

Document n°3 : L'utilisation des premiers canons à la fin du Moyen-Age.

L'invention de la poudre explosive précéda de loin l'utilisation des premiers canons. Cette invention se fit d'abord en Chine puis fut transmise aux commerçants arabes qui diffusèrent son secret jusqu'en Europe. Le premier ouvrage scientifique européen sur la poudre fut rédigé en 1267 par l'anglais Roger Bacon.

Cependant, les premiers textes mentionnant la construction et l'utilisation de canons à poudre datent de 1326, en Italie. En 1346, lors de la bataille de Crécy (au début de la Guerre de Cent Ans), un chroniqueur écrivit que le roi Édouard d'Angleterre "*sema la terreur dans l'armée française au moyen de cinq ou six pièces de canon, car c'était la première fois qu'ils voyaient des machines aussi fulminantes.*" Les premiers canons, plus effrayants que vraiment mortels, étaient fabriqués dans des tonneaux de bois cerclés de fer. Ensuite, ils furent coulés et forgés en bronze, avec la forme d'un vase élargi. La poudre et les projectiles étaient chargés par la bouche puis on allumait la poudre (à ses risques et périls) par un petit orifice placé sur la culasse.

La poudre se composait de salpêtre, de charbon et de soufre mélangés à sec. Puis on mit au point une "poudre granulée" beaucoup plus explosive. Le fer remplaça le bronze et le canon, devenu plus résistant, prit la forme d'un cylindre. Au XVème siècle, tous les grands seigneurs d'Europe possédaient des canons montés sur roues fiables, précis et dévastateurs. Avec cette artillerie, toutes les règles de la guerre furent bouleversées : les chevaliers et les châteaux-forts n'étaient plus de taille face aux armes à feu. C'était la fin du Moyen-Age.

- Selon vous, pourquoi, à la fin du Moyen-Age, les canons étaient-ils plus efficaces que les anciennes armes de tir (trébuchet, balistes...) ? Donnez au moins 3 réponses (faites une phrase).

.....

.....

.....

Document n°4 : Miniature du XVème siècle représentant l'attaque d'une ville.

Document n°1 : Reconstitution de la prise de la forteresse de Château-Gaillard (manuel page 84) en 1204.

Les assiégés avaient des vivres pour longtemps à l'intérieur de la forteresse ; alors le roi de France Philippe se décide à les attaquer (**septembre 1203**).

On pratique alors une chaussée pour aplanir le sol jusqu'au fossé de la première tour située à l'angle du château. On y pousse les tours roulantes, les machines de jet, tous les engins alors en usage. Puis le fossé creusé dans le roc, profond de huit mètres et large de dix, est comblé. Les fondations de la tour, attaquées par les mineurs, finissent par être creusées et incendiées. La tour s'écroule et les Français parviennent à se rendre maîtres de la première enceinte.

Mais ils se trouvent en face d'une seconde forteresse, garnies aussi de fossés et de tours. Heureusement qu'un soldat nommé Bogis, trouve le moyen de pénétrer dans la seconde enceinte par les latrines d'un bâtiment adossé au rempart et d'y introduire ses compagnons. Les assiégés incendient ce bâtiment pour les arrêter mais le feu les oblige finalement à se réfugier dans la troisième enceinte que dominait le donjon.

La troisième muraille, attaquée par la mine et les machines de jet, cède aussi à la fin, et les Français entrent par la brèche. Roger de Lasey, avec les cent quatre-vingts soldats qui lui restaient, n'eut pas le temps de se réfugier dans le donjon. Tous les assiégés furent pris ou tués (**mars 1204**).

Document n°2 : Description d'un tournoi de chevaliers en 1389, d'après la *Chronique du Religieux de Saint-Denis*.

Le lendemain lundi, vers la neuvième heure du jour, le roi, qui avait fait choix de vingt-deux chevaliers d'une valeur éprouvée, leur fit recommander de se préparer à entrer en lice et de donner à cette fête le plus d'éclat possible. Ils s'empressèrent d'exécuter ces ordres et parurent bientôt sur des chevaux empanachés, avec des armures toutes brillantes d'or et des écus verts ornés des emblèmes du roi ; ils étaient suivis de leurs écuyers qui portaient, selon l'usage, leurs lances et leurs casques.

[...] **Parmi** les dames les plus illustres on distinguait la comtesse de Saint-Pol, sœur du roi d'Angleterre, les dames de Coucy, de Beausault, de Bris, de la Rivière, de Breteuil, de Hesseville et de la Chaletière. Elles tirèrent chacune de leur manche des rubans de soie à leurs couleurs, les présentèrent gracieusement auxdits chevaliers et les accompagnèrent au champ clos.

Les chevaliers qui prirent part au tournoi combattirent avec une ardeur martiale jusqu'au coucher du soleil, se frappant de leurs lances à coups redoublés, et cherchant à se distinguer par leurs prouesses. Après le souper, les dames et les demoiselles, en leur qualité de juges du camp, désignèrent parmi les étrangers et les seigneurs de la cour deux chevaliers auxquels elles décernèrent le prix de la valeur. Le roi se conforma volontiers à la décisions des nobles dames ; et il déploya en cette occasion sa munificence accoutumée en récompensant dignement par de riches présents les deux braves champions.

Document n°3 : D'après "*Li enseignemens que li bon roi sain Loys escrit de sa main a madame Ysabel, sa fille, qui fu roine de Navarre*", XIIIème siècle.

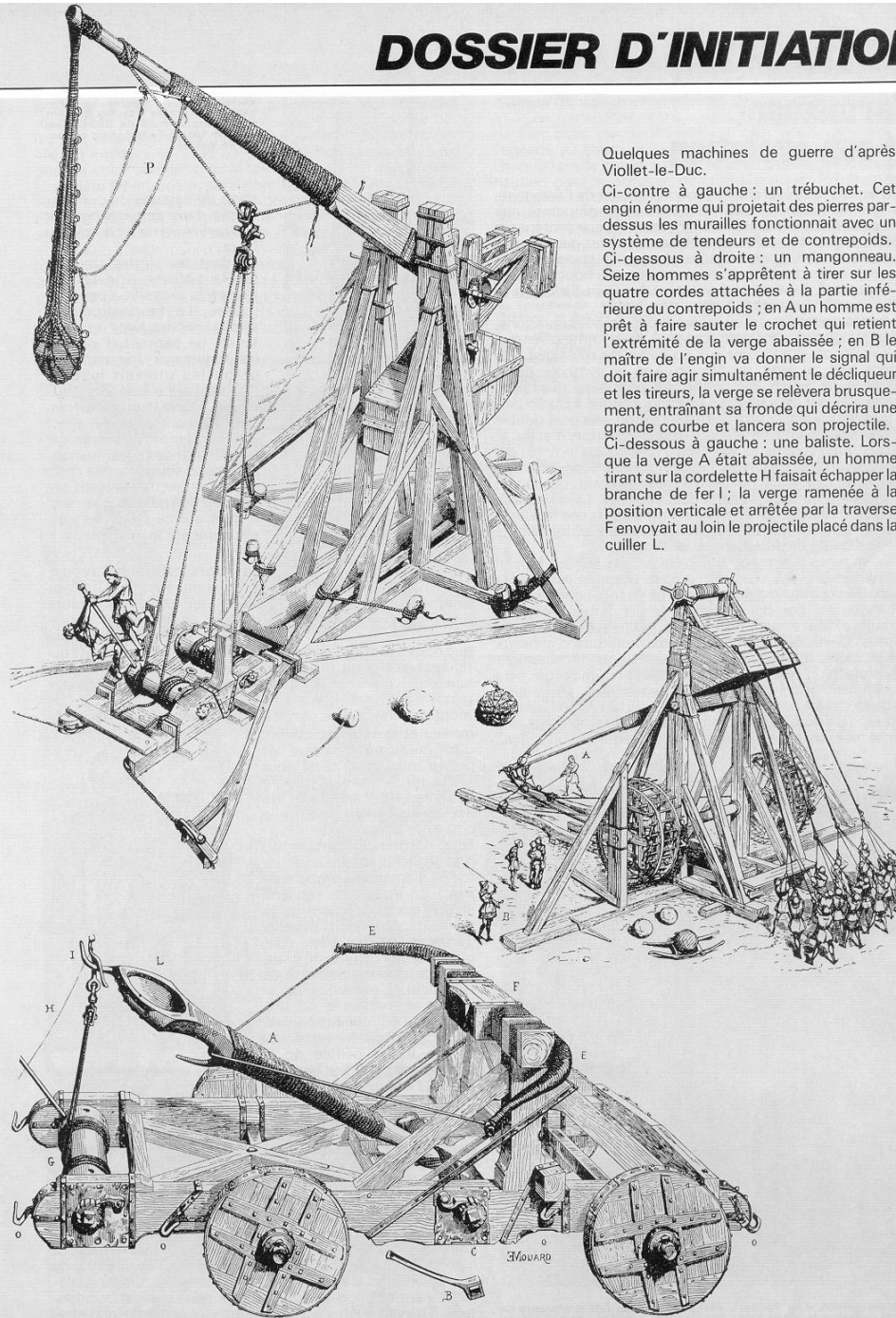
“Chère fille, pour ce que je pense que vous retiendrez plus volontiers de moi, que vous ne feriez d'autres, j'ai pensé à vous faire quelques enseignements écrits de ma main.

Chère fille, je vous enseigne que vous aimiez Notre Seigneur de tout votre cœur et de tout votre pouvoir : car sans cela nul ne peut rien valoir, et nulle chose ne peut être bien aimée, ni si droiturièrement, ni si profitablement. C'est le Seigneur à qui toute créature peut dire : Sire, vous êtes mon Dieu, vous n'avez besoin de nul de mes biens. C'est le Seigneur qui envoya son fils en terre, et le livra à mort, pour nous délivrer de la mort d'enfer.

[...] **Chère** fille, ayez le cœur touché de pitié pour toutes gens que vous entendrez être dans le malheur, soit de cœur soit de corps, et les secourez volontiers, soit de consolations qui les réconfortent, soit de quelque aumône, selon que vous le pourrez mieux faire.

[...] **Chère** fille, mettez grand peine à être si parfaite, que ceux qui entendront parler de vous, et vous verront, y puissent prendre bon exemple. Il me semble qu'il est bon que vous n'ayez trop grand surcroît de robes, ensembles ni de bijoux, selon l'état où vous êtes ; au contraire, il me semble mieux que vous en fassiez vos aumônes, au moins de ce qui trop serait de votre superflu et que vous ne mettiez ni trop de temps ni trop d'étude à vous parer ni à vous atourner. Et prenez garde qu'il n'y ait aucun excès en vos atours, mais toujours par choix inclinez plutôt vers le moins que vers le plus.[...]"

DOSSIER D'INITIATION



Quelques machines de guerre d'après Viollet-le-Duc.

Ci-contre à gauche : un trébuchet. Cet engin énorme qui projetait des pierres par-dessus les murailles fonctionnait avec un système de tendeurs et de contrepoids.

Ci-dessous à droite : un mangonneau. Seize hommes s'approprient à tirer sur les quatre cordes attachées à la partie inférieure du contrepoids ; en A un homme est prêt à faire sauter le crochet qui retient l'extrémité de la verge abaissée ; en B le maître de l'engin va donner le signal qui doit faire agir simultanément le décliqueur et les tireurs, la verge se relèvera brusquement, entraînant sa fronde qui décrira une grande courbe et lancera son projectile.

Ci-dessous à gauche : une baliste. Lorsque la verge A était abaissée, un homme tirant sur la cordelette H faisait échapper la branche de fer I ; la verge ramenée à la position verticale et arrêtée par la traverse F envoyait au loin le projectile placé dans la cuiller L.